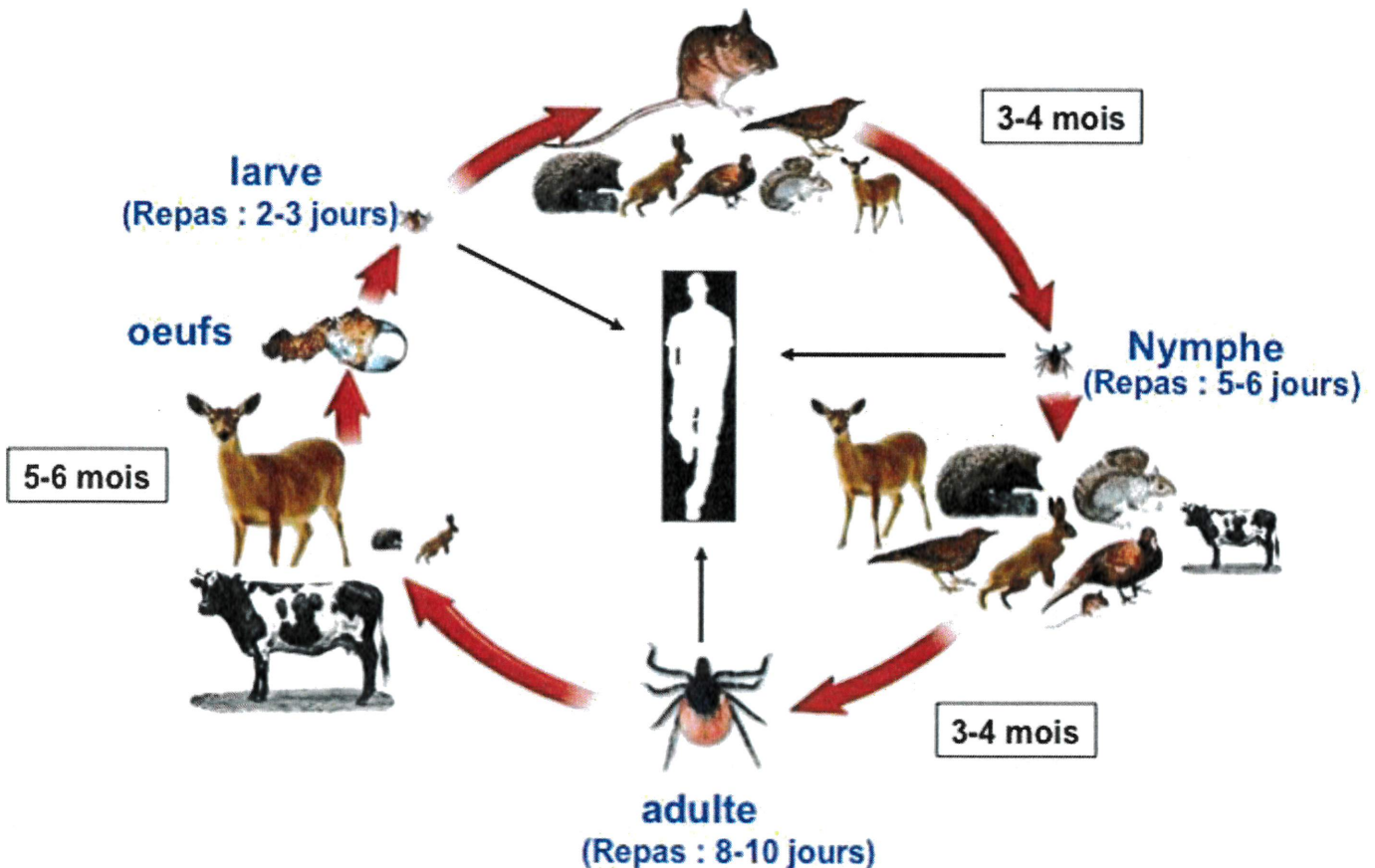


La piroplasmose bovine

La babésiose ou piroplasmose bovine est une maladie parasitaire des bovins adultes due à un protozoaire, petit parasite microscopique qui vit dans le sang des animaux atteints. Sa multiplication dans les globules rouges provoque leur éclatement, les parasites ainsi libérés vont parasiter d'autres globules et les faire éclater à nouveau. Tous les troubles observés découlent de ces phénomènes.

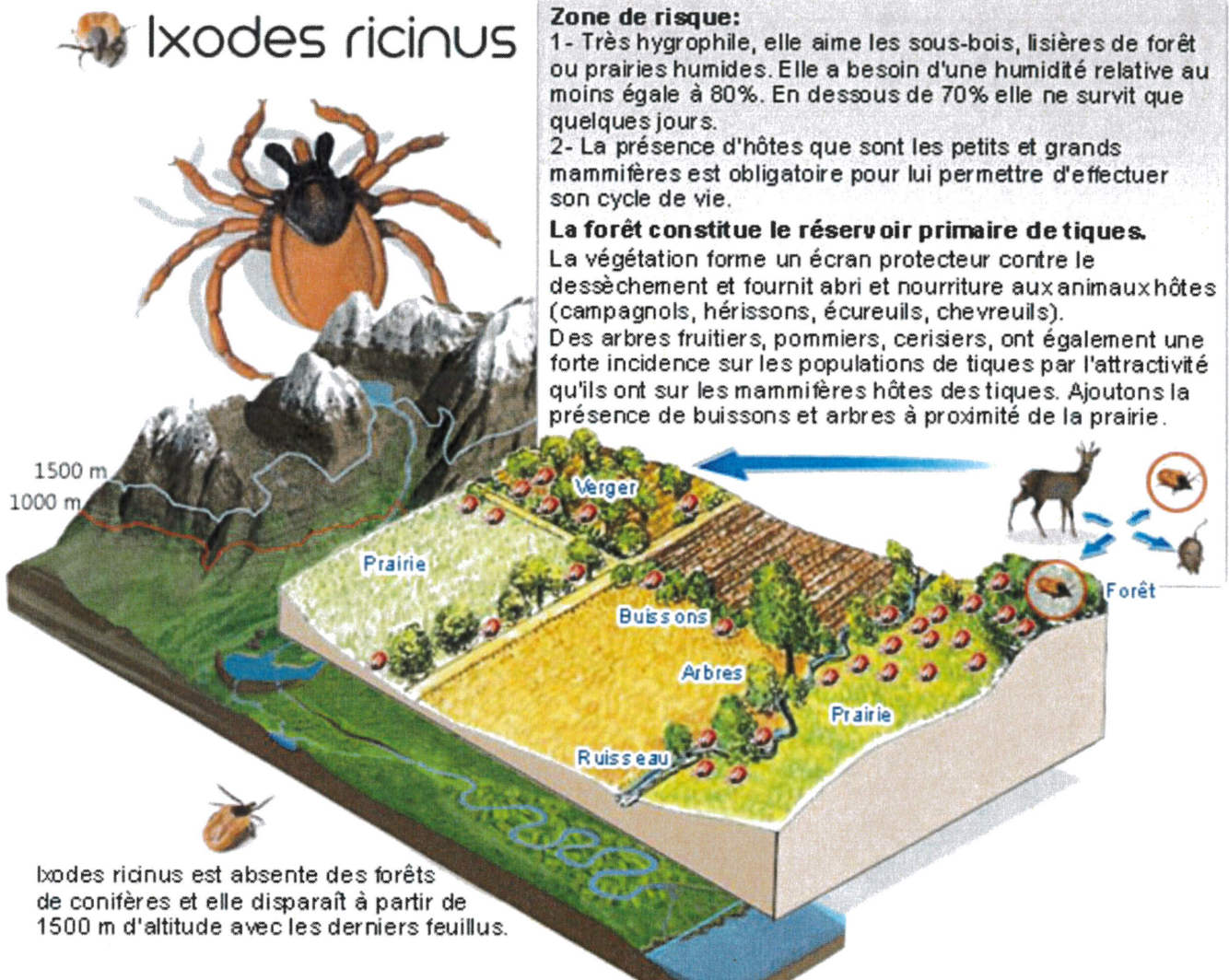
Une maladie transmise par des tiques

Les tiques vivent dans les sous-bois, les lisières de forêts ou les prairies humides, le réservoir primaire étant clairement la forêt en France. La femelle pond des œufs qui donnent naissance à des larves. La larve cherche un hôte pour prendre un repas de sang. Une fois gorgée, elle tombe sur le sol où elle va se transformer en nymphe. Celle-ci recherche à son tour un hôte et se gorge de sang, une fois repue elle tombe sur le sol et se transforme en adulte. Celui-ci se fixe sur un hôte, se gave de sang, tombe sur le sol où il se reproduit. Le cycle est ainsi bouclé en 1,5 à 3 ans suivant la température. Toutes les tiques ne sont pas porteuses de piroplasmes. Par contre, lorsqu'une tique porteuse pique un bovin, elle le contamine. Classiquement, beaucoup d'éleveurs connaissent des « prés à piroplasmose » sur un secteur donné. Cependant, les modifications climatiques, les circulations de bovins, l'agrandissement des structures, la circulation de la faune sauvage, entraînent des extensions des zones présentant des tiques porteuses de piroplasmes. Le risque de maladie et la densité de tiques sont directement corrélés au nombre de jours à plus de 8°C sur l'année.



Dans un milieu contaminé, les bovins qui sont toujours en contact avec des tiques porteuses de piroplasmes peuvent développer une immunité transmise aux descendants. Cette prémunition est entretenue au cours des années par les contaminations successives. Ainsi, la maladie n'est présente dans l'exploitation que lors d'introduction d'animaux non-prémunis ou sur un animal prémuni affaibli à la suite de maladie ou de stress qui ont entraîné la diminution des défenses de l'organisme. La première prévention consiste donc à éviter de mettre des animaux sensibles dans les pâtures à risque en période dangereuse. On ne peut détruire les tiques dans tout le milieu extérieur mais il est possible d'empêcher leur fixation sur les bovins avec des acaricides qui tuent également les tiques déjà fixées. La fréquence des traitements est fonction de la rémanence des produits choisis. La chimio prévention (Carbésia® 2,5 mg/kg – délai d'attente viande 213 jours et délai d'attente lait 6 jours), puis la mise en contact des animaux avec des tiques infectées permet la mise en

place de l'immunité concomitante. Il est évident que dans ce cas, il ne sera pas utilisé d'acaricides empêchant les tiques de se fixer sur l'animal.



Une maladie saisonnière mais qui peut apparaître à tout moment

La maladie est saisonnière : printemps et automne, saisons favorables au développement des tiques, mais une piroplasmose clinique peut apparaître à tout moment. Les dates d'apparition de la maladie dépendant des aléas climatiques : dès le mois de février parfois, lors d'hivers doux et de printemps précoces. Classiquement, la vigilance doit redoubler pendant les mois de mai à juin...

Une attention renforcée pour détecter les signes cliniques

Le seul signe caractéristique chez les bovins est le « pissement de sang ». Il s'agit de l'émission d'urines foncées (couleur café) et mousseuses. D'autres symptômes peuvent faire suspecter la piroplasmose mais ils ne sont pas constants ou caractéristiques. Emission de matières fécales par jets fins de la grosseur d'un doigt, projetés loin derrière l'animal, hyperthermie à plus de 40°C, diminution brutale de la production laitière, baisse ou un arrêt de l'appétit, prostration, muqueuses blanches puis jaunes...

Ces différents signes ne sont cependant pas systématiques d'où la nécessité d'une observation quotidienne attentive des bovins adultes dans les zones et périodes à risques.

Un traitement précoce nécessaire

Le traitement doit être précoce pour être efficace et éviter que la maladie ne laisse des séquelles (sur le foie et les reins notamment). L'Imidocarbe (Carbézia®) est utilisé pour détruire les piroplasmes. Si la maladie a été détectée tardivement, un traitement complémentaire devra être mis en œuvre en fonction de l'état de l'animal pour compenser l'anémie due à la destruction des globules rouges et soutenir les fonctions hépatiques et rénales. Les résultats sont alors très inconstants...

Une prévention basée sur la prémunition immunitaire et certains médicaments



Dans les zones infectées, on peut recommander le renouvellement interne pour n'avoir que des populations prémunies ; en cas d'achat, il est indispensable de privilégier des animaux jeunes, en âge de s'immuniser sans signe clinique ou de mettre en place une prévention : chimio prévention avec Carbésia®, utilisation de répulsifs comme des seaux à base d'ail...

Une lutte et une prévention à adapter

Ces dernières années, les conditions climatiques hivernales favorables ont permis un développement important des tiques, agent de transmission de la piroplasmose. Le risque principal est la coexistence d'un nombre identique d'animaux prémunis et d'animaux naïfs dans une population : les premiers véhiculent largement la maladie et les tiques, les seconds constituent une population sensible qui exprimera la maladie clinique. Le traitement des tiques sur l'animal ou l'utilisation de répulsifs peut alors être recommandé. Cette situation peut aussi s'observer lors d'extension de zones présentant des tiques contaminées où l'on voit apparaître des cas cliniques. (Défriche, acquisition de nouveaux terrains)